

DANIEL TEMPLON : PORTRAIT D'UNE GALERIE

du 9 mars au 25 juin 2017
à l'Institut Culturel Bernard Magrez



Communiqué de presse

Contact presse - Agence Communic'Art :

Anaïs Tridon
atridon@communicart.fr
01 43 20 12 11 - 06 84 09 66 84

Contact Bernard Magrez Institut Culturel :

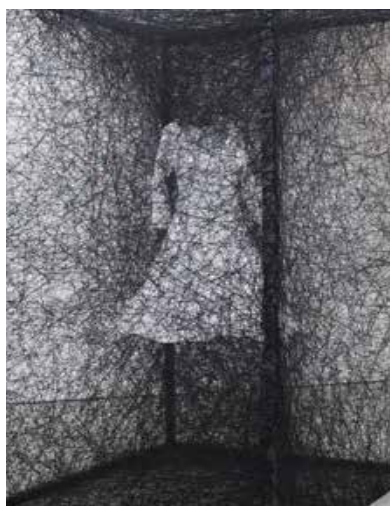
Livia Perrier
l.perrier@institut-bernard-magrez.com
06 77 65 53 08

DANIEL TEMPLON : PORTRAIT D'UNE GALERIE UNE EXPOSITION À L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

À partir du 9 mars 2017, l'Institut Culturel Bernard Magrez, haut lieu des arts et de la culture à Bordeaux, organise, au sein du Château Labottière, une grande exposition hommage de la Galerie Daniel Templon.

Avec près de 600 expositions et 250 artistes, Daniel Templon, galeriste français à la réputation mondiale, a toujours su donner la part belle aux avant-gardes artistiques.

L'exposition est construite comme un portrait de Daniel Templon, pionnier et figure majeure du monde de l'art, à travers cinq artistes phares de sa galerie, d'univers et d'horizons différents, Philippe Cognée, Jan Fabre, Pierre et Gilles, Yue Minjun et Chiharu Shiota, montrant ainsi la diversité de sa galerie.



Chiharu Shiota, *Dress*, 2011, © Chiharu Shiota Photo Sunhi Mang



Yue Minjun, *Blue Sky and White Clouds*, 2013
© Yue Minjun



Jan Fabre, *The Civilizing Country of Belgium*, 2012,
photo Pat Verbruggen © Angelos bvba



Philippe Cognée, *Red bricks and white wall*, 2016



Pierre et Gilles, *Sainte Véronique (Modèle : Anna Mougialis)*, 2010 © Pierre et Gilles

DANIEL TEMPLON FIGURE INCONTOURNABLE DE L'ART CONTEMPORAIN



Portrait de Daniel Templon © Eric Garault

Daniel Templon, alors âgé de 21 ans, fonde la galerie en 1966, rue Bonaparte dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. D'abord ouverte dans la cave d'un antiquaire, la galerie déménage rapidement à l'étage, avant de s'installer en 1972 dans le Marais, rue Beaubourg, à quelques mètres du futur Centre Pompidou.

La galerie se fait d'abord connaître par son programme autour de l'art conceptuel et minimal : Martin Barré, Christian Boltanski, Donald Judd, Joseph Kosuth, Richard Serra. Dès les années 70, la galerie fait découvrir au public français les grands noms de l'art américain : Dan Flavin, Ellsworth Kelly, Willem de Kooning, Frank Stella, Andy Warhol. Elle s'impose rapidement comme une des galeries de référence dans la promotion de l'art contemporain en France.

Nombreux sont les artistes, entrés aujourd'hui dans l'histoire, qui ont exposé sur les cimaises de la galerie tels que Ben, Daniel Buren, Jean-Michel Basquiat, Gérard Garouste, Keith Haring, Roy Lichtenstein, Claude Viallat ou Helmut Newton. Aujourd'hui la galerie représente une trentaine d'artistes internationaux, son programme cherche à promouvoir un dialogue entre différentes générations: artistes établis de l'art contemporain « classique », artistes internationaux de milieu de carrière, et expérimentations de jeunes artistes.

La galerie collabore activement avec les musées et institutions pour concevoir des expositions et des publications. Elle poursuit une politique importante de soutien à la production d'oeuvres et publie régulièrement des ouvrages consacrés aux artistes.

La galerie possède trois espaces d'exposition : deux à Paris (30 rue Beaubourg et Impasse Beaubourg) et une galerie à Bruxelles. Elle participe à de très nombreuses foires internationales, dont la FIAC depuis 1974 et ART BASEL depuis 1978.

Galerie
Templon | 50
years

DANIEL TEMPLON : PORTRAIT D'UNE GALERIE UNE EXPOSITION AUTOUR DE CINQ ARTISTES PHARES

Jan Fabre



Portrait Jan Fabre
© Stephan Vanfleteren

Homme de théâtre belge internationalement reconnu, Jan Fabre développe depuis vingt ans une œuvre plastique autour de matériaux divers: sang, encre bic, élytres de scarabées, os, animaux empaillés, marbre. Grand dessinateur, Jan Fabre réalise des sculptures et des installations qui explorent la question de la métamorphose, le dialogue entre art et sciences, le rapport de l'homme à la nature ou encore la question de l'artiste comme guerrier de la beauté.

Yue Minjun



Portrait Yue Minjun © DR

Né en 1962 en Chine, Yue Minjun vit et travaille à Pékin. Icône de l'art contemporain, il est le représentant le plus connu des jeunes artistes chinois du « réalisme cynique ». L'artiste s'est fait connaître pour ses œuvres monumentales dont le thème central est le rire, chargé de différents sens et lui permettant de « cacher son impuissance » ou de caricaturer l'uniformisation de la société chinoise. Yue Minjun offre des toiles ambiguës, peuplées de personnages aux visages ouverts sur d'inquiétants sourires.

Pierre & Gilles



P&G 40 ans 2016
© Pierre et Gilles

Mondialement connus, ils développent depuis 1976 une œuvre à quatre mains entre peinture et photographie. Leurs tableaux mettent en scène leurs proches, anonymes ou célèbres, dans des décors sophistiqués construits grandeur nature en atelier. Une fois la photographie tirée sur toile, commence un méticuleux travail de peinture. Ces créateurs d'images ont constitué une iconographie singulière explorant la frontière entre l'histoire de l'art et culture populaire.

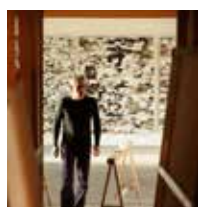
Chiharu Shiota



Portrait Chiharu Shiota
© Sunhi Mang

Chiharu Shiota, d'origine japonaise, vit et travaille à Berlin depuis 1997. Son langage s'est nourri des influences d'artistes comme Louise Bourgeois, Eva Hesse, ou Ana Mendieta, tant au niveau de l'expérimentation physique et du travail sur l'inconscient qu'à travers le choix de matériaux traditionnellement liés à la féminité comme le fil et les textiles. Sa pratique artistique extrême et protéiforme explore les notions de corps, de temporalité, de mouvement, de mémoire et de rêve. Ses installations in situ sont souvent le théâtre de performances conçues par l'artiste et engageant l'implication mentale et corporelle du spectateur.

Philippe Cognée



Portrait Philippe Cognée
© Alain Chudeau

Philippe Cognée est né en 1957 à Nantes où il vit et travaille. Ses toiles floues à la cire, chauffée puis écrasée, posent la question de l'épuisement de l'image et de la condition humaine dans son rapport à l'environnement urbain. L'artiste s'inspire de photos ou de vidéos d'autoroutes, de bâtiments, de vues aériennes... Son travail interroge le rôle de la peinture dans une société où l'image, sous les effets des nouvelles technologies, est à la fois omniprésente et appauvrie.

L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ UN HAUT LIEU DES ARTS ET DE LA CULTURE BORDELAISE



© Bernard Magrez Institut Culturel

Le Château Labottière tient son nom de ses commanditaires Antoine et Jacques Labottière. Ces deux frères, imprimeurs et éditeurs bordelais du XVIIIème siècle font construire en 1773, cet hôtel particulier de type néoclassique.

Acquis par Bernard Magrez il y a une quinzaine d'années, le Château a été restauré au printemps 2011 pour accueillir l'Institut Culturel Bernard Magrez, ses artistes en résidence et ses expositions d'art moderne et contemporain. Pour ce lieu, son choix s'est porté sur des artistes contemporains, non seulement par goût personnel mais également par sa conscience de la difficulté d'être reconnu dans l'effervescence du monde artistique contemporain.

Il s'agit aussi de contribuer de manière singulière et citoyenne au territoire, qu'il soit régional, national et international, au sein duquel l'Institut Culturel s'est inscrit.

Cette initiative est portée par la volonté et l'envie d'un homme de partager son amour pour l'art et les artistes. Après avoir bâti une carrière d'entrepreneur basée sur l'excellence, l'innovation et la créativité, Bernard Magrez souhaite aujourd'hui « rendre à la vie » la chance qu'elle lui a donné.

Constitué sous la forme d'un fonds de dotation, l'Institut Culturel Bernard Magrez est une initiative privée de mécénat artistique. Le lieu se veut être une passerelle entre tradition et innovation, autant qu'une plateforme d'échanges où chacun pourra vivre une expérience culturelle singulière.

BERNARD MAGREZ MA VIE DANS L'ART

« À 16 ans, je découpais dans les revues d'art les photos des tableaux de Van Gogh et surtout ses autoportraits. J'étais fasciné par la profondeur de son regard où, pour moi, se concentrait sa vie tumultueuse.

Ce fut mon premier rendez-vous avec l'art. Je connaissais la vie de Van Gogh par cœur et cela a éclairé la mienne à l'époque où j'étais pensionnaire dans un centre technique qui m'apprenait à affûter les scies pour couper les arbres (mon seul diplôme).

Puis, le désir forcené de réussir seul dans ma vie professionnelle m'a éloigné de toutes recherches ou réflexions sur l'art en général. Je regardais sans approfondir, et ce durant une quinzaine d'années. Plus tard, alors que je visitais le salon des antiquaires à Bordeaux, je suis tombé en admiration indescriptible devant un bronze animalier. Il s'agissait d'un taureau de Barye qui chargeait la cape d'un torero invisible. J'ai eu une sorte de fulgurance devant cet exploit d'artiste.

Il se dégageait une puissance, une détermination farouche, un désir de s'imposer, mis en exergue par la finesse d'une ciselure exemplaire et d'une patine d'une incommensurable douceur. Ce fut une révélation. J'ai alors acheté des livres et des livres pour mieux comprendre ce que pouvaient et voulaient exprimer les sculpteurs et la vraie mission de la cire perdue.

J'ai visité des galeries spécialisées, j'ai questionné, écouté. Comme on le dit, « je me suis fait l'œil » et je me suis mis à acquérir en France, en Belgique et en Angleterre des bronzes animaliers du 19^{ème} siècle puis d'autres bronzes de belle qualité.

Bien sûr, je me suis trompé et on m'a trompé mais j'ai gardé toutes les œuvres que j'ai acquises. Je contemple mes erreurs avec autant d'intérêt que mes bons choix, c'est cela l'école de la vie.

Puis, comme chez tous les collectionneurs, les passions s'usent et on passe à autre chose. Mon « autre chose » fut les très anciennes montres à gousset où, là encore, les ciselures créent des émotions de haut niveau. J'ai lu, j'ai visité, j'ai appris et une fois de plus j'ai conservé tout ce que j'avais acheté.

Ensuite, il y a eu la rencontre avec Bernard Buffet. Je l'ai connu à la fin de sa vie mais il n'était déjà plus de notre époque. Il m'a offert un tableau sur le Château Pape Clément qu'il m'a dédié. Cela a marqué le début d'un nouvel enchantement et, dès lors, je me suis mis à acheter des tableaux ainsi que quelques pointes sèches de cet artiste.

Dans ses traits verticaux, j'y vois l'homme qui se donne mission de vivre debout, comme il avait plaisir à le dire. Ses peintures sont toutes réunies dans une même grande pièce.

Je me suis donc engagé sur le chemin de la création d'un Institut Culturel dédié à tous les arts, dont l'art contemporain. Il a pour mission de laisser s'exprimer de jeunes artistes de tous horizons dans des lieux qui m'appartiennent et qui sont des châteaux dont le plus ancien date des années 1300 et le plus récent a été édifié en 1752.

Je souhaite continuer à être un efficace « passeur » de cultures en rapprochant le maximum de public des arts que j'ai souhaité choisir. Je me dois d'acheter des œuvres de jeunes artistes en devenir mais dont j'aime la traduction de leur état d'âme. Les œuvres d'art contemporain ne sont pas faites pour être agréables mais pour communiquer la pensée de l'auteur sans restriction. Je ne cherche pas à faire de l'élégance décorative dans cette collection.

L'art contemporain, je le répète, n'a pas mission d'être beau en soi. Il est d'une nature intellectuelle. C'est une « machine à penser ». C'est là où l'art contemporain modifie l'approche intellectuelle de chacun. L'écoute de l'interprétation de l'artiste face à son œuvre est considérablement enrichissante. Une phrase qui n'est pas de moi : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Je pense que je ne suis pas uniquement un producteur de grands vins sur de brillants terroirs que j'ai mis des dizaines d'années à choisir. J'aime également être partie prenante dans la création par la découverte de travaux d'artistes jeunes ou moins jeunes. Il s'agit du même type de mission car ma vie depuis plus de quarante ans n'a qu'un seul but : la perpétuelle recherche de l'excellence aussi bien dans les grands vins que dans l'art. »

DANIEL TEMPLON : PORTRAIT D'UNE GALERIE SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Toutes les images : Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris et Bruxelles



Chiharu Shiota, *Dress*, 2011, acier, bois, robe
250 x 160 x 140 cm © Chiharu Shiota
Photo Sunhi Mang



Chiharu Shiota, *State of Being (Chairs)*, 2012,
métal, deux chaises et fils noirs, 150 x 100 x 80 cm;
© Chiharu Shiota Photo Sunhi Mang



Jan Fabre, *The Civilizing Country of Belgium*,
(série : Tribute to Hieronymus Bosch in Congo
2011-2013), 2012, elytres de coléoptères sur bois,
227,5 x 173 x 8, cm, Photo Pat Verbruggen
© Angelos bvba



Jan Fabre, *Chapitre XVI*, 2010, bronze,
64 x 31 x 32 cm, photo Lieven Herreman
© Angelos bvba



Pierre et Gilles, *Barbe bleue (Modèle :
Arthur Gillet)*, 2014, photographie peinte,
163,5 x 131,5 x 7,5 cm © Pierre et Gilles



Pierre et Gilles, *Sainte Véronique*
(Modèle : Anna Mouglalis), 2010,
photographie peinte, 128 x 98 cm
© Pierre et Gilles



Yue Minjun, *Blue Sky and White Clouds*,
2013, huile sur toile, 240 x 200 cm
© Yue Minjun



Philippe Cognée, *Red bricks and white wall*, 2016
peinture à la cire sur toile, 140 x 175 cm



Philippe Cognée, *Mexico 3*, 2012-2016, Peinture à la
cire sur toile, 153 x 225 cm

INFORMATIONS PRATIQUES



Exposition du 9 mars au 25 juin 2017
Vernissage le 8 mars 2017 à 18h30

Horaires d'ouverture
Du vendredi au dimanche : 13h-18h
et sur rendez-vous

Plein tarif : 8€
Tarif réduit : 6€

Bernard Magrez Institut Culturel
16 rue de Tivoli 33000 Bordeaux
05 56 81 72 77

www.institut-bernard-magrez.com
www.facebook.com/institutbernardmagrez
www.twitter.com/institutmagrez

Comment s'y rendre ?

En avion : Aéroport Bordeaux-Mérignac (à 1h10 d'avion de Paris)
En train : Gare TGV Bordeaux Saint-Jean (à 3h30 de TGV de Paris)
En voiture : Parking Beaujon, Impasse des cossus (2 minutes à pied)
En vélo : Parking à vélo à l'intérieur de l'Institut
En bus : Ligne 56 Express, Ligne 5, Ligne 6, Ligne 29